

FEUILLETON.

LA CIGARETTE.

FAR JULES CLARETTE.

Il avait d'ailleurs des remèdes pour les blessures, ayant—puisque'il faisait un peu de tout—fréquenté les rebouteurs et les gens qui fabriquent avec des herbes de la montagne...

C'était un homme, cet Araquil ! Un jour, ce beau garçon de vingt-cinq ans, qui avait été aimé sans amour par personne, se trouva...

Depuis ce lundi de Pâques, Juan Araquil, si gai d'habitude, était devenu farouche, parlant peu, très-sombre, et le père Tiburcio Chegaray, là-bas, ne souriait plus guère.

C'est ce diable d'amour qui passait par là. Oh ! un amour comble, absolu, rapide comme un tonnerre ! Il y en a comme ça ! Elle rêvait de lui ; il ne pensait plus qu'à elle.

—Moi, je l'adore. J'en suis fou. Je me tuerai si vous ne la donnez pas. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour l'avoir pour femme ?

—Ce que j'ai fait moi-même, conclut le fermier. Travailler et apporter au ménage de quoi nourrir les enfants. Je n'ai pas peine toute ma vie pour jeter mon argent et ma fille à un amoureux de "romeria".

—Et ce qu'il faut apporter, c'est... combien ? demanda Juan. —Deux mille dollars ! dit Araquil, tout blême ; où ça se trouve-t-il, ça ?

—Je l'ai trouvé dans la terre, moi, répondit le fermier ; cherche ! Et Tiburcio n'était pas de ceux qui, ayant parlé, reviennent sur leur parole. Non ! Araquil n'avait qu'à se tuer, comme il en menaçait le vieux, ou à piocher pour amasser la somme.

—Et bien ! oui, oui, je le aurai, les deux mille dollars ; je ne sais pas comment je le aurai, mais je le aurai !

Et ce qu'il roula de projets dans sa cervelle, ce qu'il travailla !... Il fallait se casser la tête contre le mur du jeu de paume de Saint-Sébastien un jour que, pour un point, il perdit une partie engagée contre le champion de Tolosa...

cheveux, il se cognait le front, il était fou de colère. Et il les lui fallait ces deux mille dollars ; et il se répétait ce que Pepa lui avait dit : —Ou la vie avec vous ou avec personne, Araquil ; mais j'obéirai à mon père vivant et je respecterai toujours la volonté de mon père mort.

Il en était venu, le pauvre Juan, à songer à quelque grand voyage. On lui disait que, là-bas, à la Plata, en Amérique, les Basques parfois, en émigrant, faisaient fortune. Oui, monsieur, il paraît que les joueurs de paume de nos pays peuvent, à Buenos-Ayres, ramasser la maison que vous verrez en retournant à Saint-Sébastien, à droite, appartient à un garçon d'Hernani qui a gagné du bien, comme cela, dans le sud du Nouveau-Monde.

Si l'idée de quitter Pepa, de ne plus l'apercevoir, même de loin, même à sa fenêtre, quand il passait devant la ferme, n'avait pas porté à la tête d'Araquil, il serait parti certainement. Oui, parti. Et alors, trapper, orpailler, à l'aventure, il eût cherché, puisque le vieux lui avait dit : "Cherche !". Il eût mieux fait que de rester.

Toujours est-il que, pendant ce temps, voilà que la guerre, la dernière guerre, met le feu—il n'y a pas d'autre nom—à ce pays-ci, et qu'il arrive ce que je vous ai dit devant Bibao ; donc, pour y revenir, le général Garrido, désespéré, voit se planter devant lui ce grand garçon aventureux qui lui conte, en deux mots, son histoire, et pendant que le vieux soldat, battu par les carlistes, fronce les sourcils, Juan Araquil ajoute : —Si la vie de Zucarraga vaut une fortune, comme vous le dites, général, je l'aurai !

—La vie de Zucarraga vaut mieux qu'une fortune, répondit Garrido. Elle vaut l'existence de milliers de nos pauvres enfants. Zucarraga, c'est la résistance, c'est la chef de Bibao, c'est la tuerie continuelle, c'est tout. Je n'ai pas d'ordres à te donner, tu n'es pas soldat. Mais si tu fais ce que tu annonces, rappelle-moi ce que j'ai dit !

—Bien, fit Juan ; à bientôt, général ! Le vieux Garrido avait haussé les épaules et, un moment, il s'était demandé si cet homme-là n'était pas un espion.

Araquil, lui, ne songeait qu'à une chose : la vie de Zucarraga valait une fortune ! Et cette fortune dont il se moquait comme d'un oignon cru, il ne la désirait que parce qu'elle lui donnait Pepa vivante. Il s'éloigna d'Hernani, disparut.

On n'entendit plus parler de lui pendant plusieurs jours. Le général disait : —J'ai en affaire à un fou. Et il prenait ses dispositions pour une attaque de nuit, voulant surprendre Zucarraga et forcer la passe, à tâtons, avec la lumière des coups de feu pour s'éclairer.

Pendant ce temps, Araquil rôdait autour des retranchements carlistes ; le couteau en poche, c'était tout ce qu'il savait, au besoin, lancer comme une balle le planter de loin dans une cible, —il attendait, couchant au hasard, à la belle étoile, qu'il pût approcher de Zucarraga et débarrasser le vieux Garrido du chef carliste. Que lui faisait l'existence de ce commandant de partisans ? Guerre au canon, guerre au couteau, c'est toujours la guerre. On a bien le droit de tuer quand on sacrifie sa vie !

Il se faisait tous ces raisonnements-là et gnetait l'occasion. Une nuit, comme il s'approchait trop de la ferme, à demi-démolié, où Zucarraga couchait, dans les décors, la balle d'une sentinelle siffla près de la tête d'Araquil, si près qu'elle lui enleva un peu de chair à l'oreille gauche. Il n'y prit même pas garde et ne regretta qu'une chose : c'est que la sentinelle carliste l'eût aperçu. Sans elle, il eût franchi le mur, sauté du côté de Zucarraga ! C'était à recommencer.

Eh bien ! voilà ! il recommencerait le lendemain. Mais ce lendemain-là, c'était précisément le jour que Garrido avait choisi pour l'attaque de nuit. Juan Araquil, couché dans un fossé, tapi comme une bête au gîte, se proposait, cette fois, d'arriver, coûte que coûte, jusqu'à Zucarraga, à l'heure même où le vieux Garrido lançait sur les carlistes une colonne d'attaque. Les premiers coups de feu de l'engagement étonnèrent Araquil, les seconds lui firent plaisir. Puisqu'on se battait Zucarraga allait sortir, mener au feu ses soldats. Si Juan se glissait jusqu'à lui, c'était inévitable ; le couteau au cœur et, cette fois, non pas dans un gilet, mais en pleine bataille !... Ah ! le sang de Zucarraga valait une fortune !... Eh bien ! le père Chegaray aurait ses deux mille dollars, ou les aurait, —et tant pis pour les carlistes !

JULES ANDRIEU, ROGHEBAU & ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES, 919 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, La. P. O. Box 118.

VENTES A L'ENCAIN

FAR MAÇON, DENIS & KEINAGHAN. ANNONCE JUDICIAIRE. Propriété-Cottage dans le Troisième District.

PAR MAÇON DENIS & KEINAGHAN. W. A. KERNAGHAN, notaire. No 138 rue Carondelet. JUDICI. le 5 décembre 1895.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD. ANNONCE JUDICIAIRE. Propriété sur le bord du Lac, faubourg au Back Bay, Bilhozi, Miss.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD. W. C. R. Robinson, notaire. No 133 rue Carondelet. Le JUDICI. le 12 janvier 1896.

ANNONCE JUDICIAIRE. Placement définitif, second District. Résidence Cottage, 223, 237 rue. Saint-Charles, entre les rues Bienville et Franklin.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD. W. C. R. Robinson, notaire. No 133 rue Carondelet. Le JUDICI. le 12 décembre 1895.

PAR BAUMGARDEN & STERN. ANNONCE JUDICIAIRE. Dans l'affaire de James Brandin vs The Bank of North America.

PAR BAUMGARDEN & STERN. Léonard Stern, notaire. No 828 rue Common. VENTE. 6 décembre 1895.

PAR LOUIS A. RICHARDS. Attention! Laitiers, Jardiniers, Charbonniers, Cochers, Fourniers, etc.

AVIS. Avis aux consommateurs de la lumière électrique. La Bureau de la Louisiana Electric Light Company a été désigné au No 528 rue Gravier.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES. Grand Opéra allégorique, nouvelle et première fois à la Nouvelle-Orléans. — TAB A —

THEATRE ST-CHARLES. Grand Opéra allégorique, nouvelle et première fois à la Nouvelle-Orléans. — TAB A —

GRAND OPERA HOUSE. Grand Opéra allégorique, nouvelle et première fois à la Nouvelle-Orléans. — TAB A —

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB, REUNION D'HIVER, Commencement le 23 novembre 1895.

ANNONCE JUDICIAIRE. Ventes de meubles et mobilier d'une Manufacture de balais et de serres non exploitée d'un bail.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans. No 47,989. En vertu d'un ordre de vente de la Cour Civile de la paroisse d'Orléans.

ANNONCE JUDICIAIRE. Ventes de meubles et mobilier d'une Manufacture de balais et de serres non exploitée d'un bail.

ANNONCE JUDICIAIRE. Continuation de la Vente importante par le Sheriff Civil.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans. No 47,989. En vertu d'un ordre de vente de la Cour Civile de la paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & STERN. ANNONCE JUDICIAIRE. Dans l'affaire de James Brandin vs The Bank of North America.

PAR BAUMGARDEN & STERN. Léonard Stern, notaire. No 828 rue Common. VENTE. 6 décembre 1895.

PAR LOUIS A. RICHARDS. Attention! Laitiers, Jardiniers, Charbonniers, Cochers, Fourniers, etc.

AVIS. Avis aux consommateurs de la lumière électrique. La Bureau de la Louisiana Electric Light Company a été désigné au No 528 rue Gravier.

BANDAGES HERNIAIRES. Avis. Avis aux consommateurs de la lumière électrique.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et départs.

QUINA-LAROUCHE. AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG POUVRE, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES. PARIS. SIX MÉDAILLES D'OR. NEW-YORK. RÉCOMPENSE DE 16.000.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. VAPEURS. Compagnie Générale Transatlantique.

IRONWELL STEAMSHIP CO. VAPEURS. Ironwell Steamship Co.

ILLINOIS CENTRAL. VAPEURS. Illinois Central.

MISSISSIPPI VALLEY. VAPEURS. Mississippi Valley.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE. W. G. Coyle & Co.

COMPAGNIE PHOENIX DE HARTFORD. Assurance. Phoenix de Hartford.

UNITED STATES TRUST & SAVINGS BANK. Assurance. United States Trust & Savings Bank.

SOLUTION PAULBERGER. Maladies de poitrine. Solution Paulberger.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE. Chevrier. Vin à l'extrait de foie de morue.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE. Chevrier. Vin à l'extrait de foie de morue.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE. Chevrier. Vin à l'extrait de foie de morue.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.

PILULES PURGATIVES D'GUILLIÉ. Purgatives. Pilules purgatives de Guillié.